



FILMS DE KUNGFU COMME CATALYSEUR DES ÉCHANGES CULTURELS ENTRE LA CHINE ET L'AFRIQUE : CAS DU CAMEROUN

Taling Tene Rodrigue*

Université Normale du Zhejiang, Chine.

RÉSUMÉ : Cet article met en avant l'intérêt de la jeunesse africaine pour les films de kungfu, met en lumière le rôle moteur et les compétences communicatives interculturelles des films de Kungfu chinois dans le renforcement des échanges culturels et la dynamisation de la coopération cinématographique sino-africaine. Le contenu de cet article s'appuie sur les recherches antérieures de l'auteur et les enquêtes menées auprès de 197 Camerounais résidents et amateurs de cinéma dans les villes de Douala, Yaoundé et Bafoussam. Mais aussi, sur des revues et articles scientifiques ainsi que des rapports officiels dont la plupart sont disponibles en ligne. Le Cameroun est pris comme cas d'étude. L'article suggère le concept de « films de kungfu sino-africains » comme nouvelle approche pour la coopération cinématographique sino-africaine. A savoir, adapter les films de Kungfu dans le contexte culturel sino-africain en associant certains styles d'arts martiaux africains tel que la lutte traditionnelle, les danses de guerre et bien d'autres styles martiaux Africains aux styles d'arts martiaux chinois, et ainsi proposer un complexe nouveau de films d'actions sino-africains qui bénéficiera de l'avance technologique chinoise pour se positionner au devant du cinéma mondial et dans lequel Africains et Chinois travailleront ensemble pour la prospérité commune de leurs cultures.

MOTS CLÉS : Films de Kungfu, Échanges culturels Chine-Afrique, Films de Kungfu sino-africains, Cameroun

Date de publication : 15 Mars 2022

Identifiant IJAMACT : JIA11056076



1. BRÈVE HISTOIRE DES ÉCHANGES CULTURELS SINO-AFRICAINS

Les échanges culturels sont des dialogues entre esprits, des communications de sentiments et des liens d'amitié entre personnes. Les échanges culturels entre différents pays contribuent à renforcer la compréhension mutuelle et à promouvoir une coopération gagnant-gagnant. Dans l'histoire humaine, les échanges culturels ont commencé avec l'émergence même de la culture. L'Afrique est connue pour être l'origine de l'humanité, et avec la Chine, les deux sont des berceaux de civilisations humaines avec de longues histoires et de splendides cultures. Les échanges culturels entre la Chine et l'Afrique remontent à un passé lointain. En fait, « dès il y a 2000 ans, sous la dynastie Han, la Chine et l'Afrique ont appris à se connaître et ont entamé des relations commerciales indirectes. En 1405-1433, le navigateur de la dynastie Ming Zheng He a navigué sept fois vers l'ouest à travers l'océan Indien et au-delà, à partir duquel il a atteint la côte africaine quatre fois. De nos jours, l'histoire du voyage de Zheng He est encore comptée dans des pays comme le Kenya. La fondation de la Chine nouvelle en 1949 a ouvert une nouvelle ère des relations sino-africaines. En mai 1956, l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et l'Égypte a ouvert les relations diplomatiques entre la nouvelle Chine et les pays africains. (Assistant du ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, Zhai juin 2009). Cependant, la coopération entre la Chine et les pays africains a souvent été présentée comme une coopération économique. Malgré de multiples échanges dans les domaines de la culture et de la production de connaissances, peu de choses sont écrites sur la culture chinoise en Afrique (et vice versa) ou sur l'interaction de la production de connaissances entre la Chine et les pays africains (Mulinda 2015). Depuis la fin du XXe siècle, la coopération sino-africaine s'est progressivement orientée et rationalisée ; une plus grande attention a été accordée au domaine des échanges et de la coopération culturels. Notamment dans les domaines de la culture et de l'éducation (Yang Lihua 2013) . Au cours des cinq dernières décennies, les relations entre la Chine et l'Afrique se sont développées à pas de géant. Cette relation est allée au-delà des liens politiques et économiques, vers des échanges culturels, approfondissant l'amitié entre les deux parties (Mwongeli 2013) . De nos jours, les échanges culturels entre la Chine et l'Afrique ont atteint un nouveau niveau et peuvent se résumer dans les points suivants (Ministre chinois de la culture 2014) :

- (a) Les fréquentes visites intergouvernementales de haut niveau. Seulement entre 1997 et 2000, la Chine et les pays africains ont échangé plus de 200 délégations culturelles gouvernementales comprenant des ministres et des célébrités culturelles.
- (b) Visites de groupes d'arts de la scène. Au cours des dernières décennies, les



visites de groupes d'arts du spectacle tels que les troupes acrobatiques, les ballets nationaux et les troupes d'art populaire entre la Chine et les pays africains se sont élevées à des centaines de milliers de personnes.

- (c) Expositions d'art. Ces dernières années, la Chine et les pays africains ont mutuellement organisé des expositions d'art de tous types et de toutes tailles jusqu'à une centaine de fois.
- (d) Les institutions culturelles se multiplient en Afrique, comme l'Institut Confucius au Cameroun, en Égypte, etc., les centres culturels établis au Bénin, à Maurice, la division Afrique de la Télévision centrale de Chine au Kenya (CCTV Africa) et les musées d'arts martiaux établis dans différents Pays africains, etc. En Chine, de plus en plus d'étudiants chinois ont commencé à étudier la culture africaine dans des universités et des écoles primaires telles que l'Université normale du Zhejiang, l'école Jinhua QiuBing, etc. Des événements culturels spéciaux comme la "Journée de la culture", la "Semaine du film" et des salons du livre, etc. ont été organisés. Par exemple, la « Semaine du film algérien », le « Salon de la culture tunisienne » au public chinois, la « Semaine du film chinois », le « Mois de la culture chinoise », le « Salon du livre chinois » au public africain.

Il est clair que la Chine et l'Afrique ont connu une longue histoire d'échanges culturels, et que l'essor et la diversité des échanges culturels entre la Chine et les pays africains au cours des dernières décennies ont approfondi les liens entre les deux parties et ouvert la porte aux échanges interpersonnels. Communication et compréhension. Mais on peut remarquer un manque de coopération dans le secteur des productions cinématographiques et cinématographiques. En fait, il n'est pas très courant de trouver des films chinois contemporains dans les cinémas africains. Même si une étape considérable a été franchie par Bruce Lee avec sa série de films de Kungfu ainsi que de nombreuses productions de films liés au Kungfu qui avaient suivi la tendance de l'époque, les films européens et américains restent dominants dans le cinéma local africain. "En tant que professionnels du cinéma, il est de notre responsabilité inébranlable de transmettre les informations correctes à l'Afrique par le biais de produits cinématographiques et télévisuels." (Archives FOCAC 2016) a déclaré Lu Xiaoxiu, ancien responsable du groupe africain de la Société d'exportation et d'importation de films lorsqu'il parlait du processus de création d'un groupe africain. Il était plein de tristesse face à l'interruption de l'échange de films Chine-Afrique. De même, les films africains sont quasiment inexistantes sur le marché chinois. Des salles de cinéma aux films en ligne, les films africains sont assez inexistantes pour le public chinois. "Les premiers films liés à l'Afrique tels que "Casablanca", "English Patient", "Out of Africa" et les plus récents tels que "Rwanda



Hotel" et "Blood Diamond" sont bien connus, mais ne sont pas de vrais films africains (ces films comme ainsi que ceux qui entrent dans la même catégorie sont le reflet d'une perspective occidentale de l'Afrique par les conteurs occidentaux, ne pourraient donc pas représenter la réalité africaine telle que vécue par les Africains). Les films peuvent aider les cultures chinoise et africaine à mieux se comprendre. Mais il reste encore un long chemin à parcourir en matière d'échanges et de coopération cinématographiques sino-africains. Lors du récent sommet du FOCAC qui s'est tenu à Johannesburg en décembre 2015, la Chine a proposé les « dix initiatives majeures de coopération » à l'Afrique qui ont mis la coopération et l'échange cinématographiques sino-africains à l'ordre du jour. Cela pourrait propulser les échanges culturels sino-africains vers une nouvelle étape de développement. Mais de nombreux défis restent à relever en ce qui concerne le manque de recherche, d'innovation ainsi que l'insuffisance des mécanismes et structures existants dans ce domaine particulier. Cet article met en évidence le rôle moteur potentiel que les films de kungfu pourraient jouer dans la promotion de la coopération cinématographique sino-africaine et pourrait constituer une petite contribution à l'ensemble de l'agenda des échanges culturels sino-africains.

2. PIONNIERS DU KUNGFU CHINOIS EN AFRIQUE

À la fin des années 1960, le maître vietnamien de Kungfu Huangnin a été le tout premier à montrer une performance de Kungfu chinois aux Camerounais lors d'un voyage d'affaires dans la ville de Douala. Il a ensuite été invité en 1969 par le maître Hong dans la capitale Yaoundé pour montrer le Kungfu chinois, après une merveilleuse performance le Kungfu chinois est devenu populaire au Cameroun depuis cette époque (ZhaoYang 2016). Les relations diplomatiques établies entre la Chine et le Cameroun en 1971 ont accéléré le développement du Kungfu chinois au Cameroun. Entre-temps, l'apparition de Bruce Lee sur la scène internationale a énormément contribué à la vulgarisation du Kungfu chinois dans le monde et en Afrique en particulier à travers ses célèbres films de Kungfu tels que : « The Big Boss », « Fist of Fury », « Enter the Dragon », « Game of death », etc. Suite à l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et de nombreux pays africains, de nombreux travailleurs chinois sont arrivés en Afrique et ont introduit les arts martiaux chinois dans certains pays africains. Parmi eux Maître Di GuoYong a été l'un des premiers professionnels du Wushu chinois (Arts martiaux) qui dans la vraie vie a introduit le Kungfu chinois aux Camerounais à la fin des années 1980. Pendant plus de 20 ans, Di Guoyong a enseigné des cours d'arts martiaux quotidiens dans le parc Zizhuyuan (bambou violet) de Pékin. Cette figure bien connue des milieux des arts martiaux de la ville a également introduit le Wushu (signifiant littéralement les arts martiaux chinois ou peut parfois être compris par les étrangers



comme le Kungfu chinois) au Cameroun à la fin des années 1980. Le journaliste du quotidien ChinAfrica a interviewé Maître Di Guoyong sur son expérience d'enseignement du Kungfu chinois au Cameroun. Les lignes suivantes sont l'interview de Master DI par le journaliste (source : ChinAfrica vol.3 septembre 2011).

Journaliste : Depuis combien de temps pratiquez-vous les arts martiaux ?

Maître DI : J'ai commencé quand j'avais 15 ans. Cela fait maintenant près de 50 ans. Au début, j'ai appris la boxe Shaolin pour des raisons de santé, puis je suis passé par les enseignements du Xingyi Quan et du Bagua Zhang (les deux styles sont souvent qualifiés de boxe interne).

Journaliste : Qu'est-ce qui vous a amené au Cameroun ?

Master DI: J'ai séjourné au Cameroun en 1988 et 1989 à l'invitation d'une entreprise de BTP relevant du ministère chinois des Chemins de fer. Certains Camerounais [où j'étais] qui pratiquaient les arts martiaux voulaient apprendre le Wushu (arts martiaux chinois). Mais à l'époque, il n'y avait qu'un seul cuisinier chinois qui connaissait certains arts martiaux, et il a lui-même admis qu'il était un amateur. Alors, ils m'ont demandé d'enseigner.

Journaliste : Dans quelle mesure les arts martiaux chinois étaient-ils connus à cette époque ? Comment avez-vous enseigné à vos élèves ?

Maître DI : A cette époque, les Camerounais ne connaissaient que les arts martiaux japonais : aikido, karaté, judo. Mais après avoir regardé les films de Bruce Lee, ils ont admiré les arts martiaux chinois. Dans la rue, lorsque les enfants voyaient un Chinois, ils couraient vers lui et criaient : « Chinois ! Kung-fu !" J'ai été la première personne à introduire les arts martiaux chinois dans ce pays. J'ai enseigné au club "Kamikaze" et j'ai décidé de diviser le cours en trois cours : boxe Shaolin pour enfants et adolescents, self-défense pour adultes, et Taijiquan pour les seniors. Mes élèves pratiquaient très sérieusement. Ils étaient très bons en sport au Cameroun.

Journaliste : N'était-ce pas difficile d'enseigner à des gens qui ne parlaient pas votre langue ?

Maître DI : Au début il y avait un interprète qui m'accompagnait tout le temps, puis j'ai commencé à apprendre un peu de français pour mes cours. Mais il y a aussi des mots chinois que mes élèves ont finalement appris à comprendre, et qu'il n'était pas nécessaire de traduire.

Journaliste : Pour vous, comment comprenez-vous l'enseignement des arts martiaux chinois ?

Maître DI : Il n'y a pas que le sport. Derrière la pratique physique, il y a un système de pensée sur l'être humain directement hérité de la philosophie chinoise et de la médecine traditionnelle chinoise. Cela, le système, est aussi parfois un obstacle à l'enseignement, car tout le monde n'étudie pas ce qu'il y a à l'intérieur [des



mouvements] – sans parler de la barrière de la langue.

Par rapport aux films de Kungfu, cette interview montre clairement deux choses : premièrement, les films de Bruce Lee ont influencé beaucoup de Camerounais, ont retenu leur attention et déplacé leur intérêt vers le Kungfu chinois. Deuxièmement, l'intérêt et la curiosité des Camerounais envers le Kungfu chinois établis par Kungfu Movies étaient leur principale motivation pour apprendre le Kungfu chinois dans la vraie vie (malgré la barrière de la langue et les systèmes de croyance liés à l'art lui-même). Maître DI Guoyong, comme beaucoup d'autres pionniers du Kungfu chinois en Afrique de cette époque, a ouvert une nouvelle fenêtre pour que de nombreux Africains redécouvrent et réapprécient la culture des arts martiaux chinois (par rapport à ce qui était montré dans les films).

Des études récentes montrent que dès 1985, la première école d'arts martiaux chinois établie au Cameroun, à savoir « Ecole Tran shaolin Kungfu » a été créée par le Maître camerounais Mana Jean Jacques. Lors de ses études à l'étranger, Mana Jean Jacques a étudié le Shaolin Kungfu pendant plus de 5 ans avant de rentrer au pays et de créer le tout premier club de Kungfu au Cameroun. Son premier maître disciple Mballa Lucien a ensuite développé et propagé le shaolin Kungfu dans tout le pays. Avec l'ouverture récente de la Chine, de plus en plus de Camerounais partent à l'étranger pour apprendre le Kungfu chinois, puis rentrent chez eux pour créer des « clubs », parmi lesquels Toni Belinga, qui a créé le premier « Taijiquan club » en 1990, et le « Fédération Wushu » Fondée par Victor Fouletier en 2004 (ZhaoYang 2016) .

3. FILMS DE KUNGFU CHINOIS AU CAMEROUN

Les enquêtes réalisées sur le développement des films chinois de Kungfu au Cameroun montrent que les films de Kungfu gagnent de plus en plus en popularité auprès des jeunes. Nous pouvons aller plus loin en disant que les films de Kungfu sont devenus un guide pour les jeunes générations pour en apprendre davantage sur la culture chinoise. Pour comprendre cette situation dans le cas du Cameroun, deux enquêtes (Taling 2016), ont été réalisées dans une précédente étude. Dans un premier temps, nous avons distribué un questionnaire d'enquête à 165 dans les villes de Yaoundé, Douala et Bafoussam. Le but de notre enquête était de savoir si nos sujets s'intéressaient ou non au Kungfu chinois et si leurs intérêts étaient motivés par les films de Kungfu. La deuxième enquête était un entretien aléatoire devant une salle de cinéma appelée « CINEMA LE WOURI » dans la ville de Douala. Nous avons interviewé 32 cinéphiles et la principale question était de savoir quel genre de films les intéressait le plus. Parmi les films les plus populaires dans le cinéma local figuraient les "films de guerre américains", les "films d'amour français" et les "films de Kungfu chinois". Dans l'enquête, beaucoup de nos sujets étaient des jeunes du

primaire et du collège ; les résultats de nos enquêtes se résument comme suit :

Tableau 1A (questionnaire)

Question1: Êtes-vous intéressé par le Kungfu chinois ?			
Âge	Oui	Non	Total
[7-14]	48	5	53
[15-24]	42	5	47
[25-54]	26	11	37
[55 → [14	14	28
Total	130	35	165
Pourcentage	78,78%	21,21%	100%

Tableau 1B (questionnaire)

Question2: comment vous êtes-vous intéressé au chinois Kung-fu ?			
Âge	Motivé par les films de Kungfu	Autres raisons	Total
[7-14]	45	3	48
[15-24]	39	3	42
[25-54]	20	6	26
[55 → [7	7	14
Total	111	19	130
Pourcentage	85,38%	14,61 %	100%

Tableau2 (entretien)

Question : Quel est votre genre de films préféré ?		
Choix	Nombre de personnes	Pourcentage
Films d'amour français	4	12,50 %
Films de guerre américains	8	25,00 %
Films chinois de kung-fu	20	62,50%
Total	32	100%



Les enquêtes montrent que les films de Kungfu sont bien accueillis dans le cinéma local (Tableau 2) et ont une influence remarquable auprès de la jeunesse camerounaise (Tableau 1B). Cette influence est le moteur potentiel de leurs intérêts envers le Kungfu chinois (Tableau 1A). Il ne fait aucun doute que le développement des films de kung-fu chinois au Cameroun a été bien accueilli par de nombreuses personnes, en particulier les jeunes. En bref, la raison pour laquelle beaucoup veulent comprendre la Chine et la culture chinoise est principalement due à la curiosité suscitée par les films de Kungfu chinois. Par conséquent, les films chinois de Kungfu semblent être un moteur qui pourrait facilement rapprocher les Africains de la culture chinoise. Mais les enquêtes actuelles sont très limitées et présentent de nombreuses lacunes. Par exemple, dans la première enquête, beaucoup de nos sujets étaient des jeunes du primaire et du collège, tous de la même école. Dans la deuxième enquête, tous les 32 sujets avaient moins de 20 ans et notre enquête était limitée à une seule salle de cinéma. Malgré ces limites, nous pouvons toujours conclure que les films chinois de Kungfu sont les bienvenus au Cameroun et sont un moteur de l'intérêt des jeunes pour la culture chinoise en général et la culture des arts martiaux chinois. Cependant, des études complémentaires doivent être menées avant de généraliser ces conclusions à l'ensemble du continent. Des études doivent également être menées sur la diffusion de la culture africaine en Chine à travers les films ou d'autres canaux.

4. COOPÉRATION CINÉMATOGRAPHIQUE SINO-AFRICAINE : LACUNES, DÉFIS ET OPPORTUNITÉS

La popularité et le charme des films de Kungfu au Cameroun et en Afrique en général ne sont pas seulement une condition préalable à la coopération cinématographique sino-africaine, mais peuvent être un grand avantage lorsqu'il s'agit de rapprocher les Chinois et les Africains à travers l'industrie cinématographique. Cependant, il reste un long chemin à parcourir ; En d'autres termes, dans ce village planétaire du 21^e siècle, la coopération cinématographique sino-africaine est minée par de nombreuses difficultés et défis, mais présente encore diverses opportunités.

4.1 Lacunes

4.1.1 Confusion conceptuelle

Comme beaucoup d'autres étrangers, les Africains peuvent avoir des idées fausses lorsqu'il s'agit de comprendre ou d'interpréter le concept de "Kungfu" et cela pourrait influencer leur appréciation des films chinois de Kungfu. D'un point de vue étroit, il existe une distinction claire entre les concepts "Kungfu" et "Wushu". Les arts martiaux chinois traduits en chinois par "中国武术", littéralement "Wushu chinois" font partie intégrante de la culture chinoise avec des milliers d'années d'histoire. «



Wushu » est un sport culturel chinois unique qui se fonde dans la philosophie et les systèmes de croyance chinois tels que le taoïsme, le confucianisme, le bouddhisme, etc. (Deng Ming 2009). Cependant, "Kungfu" se réfère essentiellement à une variété de compétences de combat, il met l'accent sur l'utilisation des compétences martiales pour attaquer ou se défendre contre un adversaire donné. À cet égard, le "Kungfu" peut apparaître comme un concept universel commun à tous les styles d'arts martiaux. Le concept "Kungfu" a été rendu populaire et présenté pour la première fois aux étrangers par Bruce Lee. Pour lui, le "Kungfu" n'était rien d'autre qu'un moyen efficace de se débarrasser d'un adversaire en utilisant les moyens physiques du corps, tout en gardant à l'esprit 3 paramètres clés : rapidité, précision et efficacité. Aucun mouvement superflu ne doit être utilisé dans le processus d'attaque et de défense face à un adversaire donné ; cette recherche de plus d'efficacité et d'efficience est précisément ce qui différencie les concepts de « Kungfu » et de « Wushu ». Le "Kungfu chinois" et le "Wushu chinois" sont parfois interprétés par les étrangers comme des arts martiaux chinois. Les Africains ne sont pas exemptés de cette confusion et cela peut influencer leur appréciation des films de Kungfu chinois dans le sens où certaines scènes de combat ou styles de Kungfu sont affichés dans le Kungfu. Les films qui ne reflètent pas un certain réalisme (en référence à Bruce Lee) peuvent être qualifiés de « peu pratiques ou faux » (花拳绣腿) et donc dépréciés par le public africain (par exemple des scènes comme des actions volantes, des combats par centaines, etc. affichés dans certains films chinois de Kungfu).

4.1.2 Choc culturel

La mondialisation du XXI^e siècle et le développement rapide de l'industrie des technologies de l'information ont réuni différentes personnes de différentes cultures. De nos jours, on estime que plus de 100 millions de Chinois vivent et travaillent en Afrique (Li Anshan 2000), tandis qu'environ 30 000 Africains résident en Chine (Mathews, Gordon & Yang yang 2012). La difficile coexistence entre Chinois et Africains soit sur le lieu de travail ou dans la vie de tous les jours où la différence des cultures et des comportements se traduit parfois par des conflits ont été pointés du doigt (Serge 2008). Par conséquent, surmonter les défis interculturels entre Chinois et Africains est une priorité.

4.1.3 Manque de professionnalisation dans les films sino-africains

Ces dernières années, les films africains ont de plus en plus utilisé la Chine comme toile de fond pour leurs décors de films et se sont concentrés sur la dramatisation des relations amoureuses entre les Chinois et les Africains (Nuša Tukić 2015) . Au cours de la dernière décennie, plus d'une douzaine de documentaires sino-africains ont été



produits. Cependant, la production cinématographique sino-africaine en est encore à ses balbutiements, les matériaux utilisés font partie d'un assemblage plus large de contenus visuels tels que des documentaires, des films, des clips musicaux, des enregistrements personnels qui sont assemblés (cela traduit le manque de professionnalisation). Ceux qui reflètent un certain degré de professionnalisme restent dominés par les occidentaux et manquent donc de perspective sino-africaine. Ci-dessous la liste des 5 films incontournables sur les Chinois en Afrique et les Africains en Chine :

Titre du film	Contenu principal	Des détails
1. Quand la Chine rencontre l'Afrique (Royaume-Uni, 2010)	Focus sur les chinois en Zambie, Explorez les nombreux niveaux d'implication chinoise dans le pays.	produit par les frères britanniques Nick et Mark Francis http://whenchinametafrica.com/
2. Empire de poussière (Belgique, 2011)	Présente le choc culturel d'un Chinois et d'un Congolais au Congo.	Réalisé par le Belge <u>Bram Van Paesschen</u>
3. La connexion Afrique Chine (Pays-Bas, 2012)	« The Africa China Connection » est une réflexion « occidentale » sur les raisons pour lesquelles les Africains se rendent en Chine – et non en Europe.	Réalisé par le Néerlandais <u>Pieter van der Houwen</u>
4. Chine Remix (États-Unis, 2015)	Explore l'industrie africaine du divertissement de Guangzhou à travers la vie de trois artistes hip-hop africains qui tentent de réussir face aux lois chinoises difficiles sur le travail et l'immigration.	Les réalisateurs américains <u>Melissa Lefkowitz</u> et <u>Dorian Carli-Jones</u> http://www.chinaremixmovie.com/ _
5. Bottes africaines de Pékin (Afrique du Sud, 2006)	Film documentaire sur Afrika United, une équipe d'Africains jouant dans une ligue de championnat de football à Pékin, en Chine.	de Luke Mines et Jeremy Goldkorn (Afrique du Sud, 2006)



De même, le public chinois sera certainement plus intéressé par les films sino-africains qui se concentrent sur les migrants chinois vivant à travers le continent africain. Plusieurs films et documentaires entrant dans cette catégorie ont déjà été réalisés, mais sont encore largement entourés d'états d'esprit, d'idées fausses et de préjugés du fait que de nombreux réalisateurs et spécialistes de ces films ne comprennent pas l'Afrique, tandis que ceux qui comprennent l'Afrique (principalement des Chinois vivants et travaillant en Afrique pendant des décennies) ne comprennent pas l'industrie du cinéma. Il suffit peut-être de citer l'un des exemples les plus illustratifs : "Crazy Safari" (Hongkong 1991) réalisé par Chen Huiyi, racontant les aventures d'un zombie chinois perdu dans la nature sauvage et la jungle sauvage d'Afrique. "Crazy Hong Kong" (1993) réalisé par Qian Shengwei, "African Superman" (1996) réalisé par Cao Jiannan ainsi que de nombreux autres entrant dans la même catégorie non seulement ne peuvent pas aider le public chinois à comprendre à quoi ressemble vraiment l'Afrique, au contraire contribuer à renforcer cette image négative de l'Afrique déjà véhiculée par les médias occidentaux. En un mot, il reste un long chemin à parcourir pour réduire le fossé culturel et rapprocher les peuples de Chine et d'Afrique grâce à l'échange et à la coopération cinématographiques. De nombreuses chaînes de télévision diffusent des documentaires et des courts métrages sur les Chinois et les Africains. Entre autres, ALJAZEERA, BBC, CCTV ont proposé certains des épisodes les plus intéressants des documentaires sino-africains. La liste ci-dessous représente quelques exemples remarquables :

AL JAZEERA	
1. King Cobra et le dragon (2012)	Une enquête en Zambie lors des élections présidentielles de septembre 2011 pour savoir si l'Afrique est entrée dans une nouvelle ère de colonialisme avec des entreprises chinoises maltraitant les travailleurs et dévorant les ressources naturelles du continent. Par l'universitaire sino-française Solange Chatelard et le cinéaste Scott Corben sont allés
2. La bataille pour l'Afrique (2014)	La grande arrivée de la Chine sur le continent a interpellé les puissances occidentales et suscité un débat sur une nouvelle bataille pour l'Afrique. Mais la véritable bataille pour l'Afrique se déroule entre les Africains et ses dirigeants - une bataille pour de meilleurs gouvernements. Documentaire animé par le journaliste vétérinaire Sorius Samura.



Bbc	
Les Chinois arrivent (Royaume-Uni, 2011)	Alors que beaucoup en Occident considèrent l'Afrique comme une terre de pauvreté, pour les Chinois, elle est considérée comme des opportunités commerciales presque illimitées. De l'Angola à la Tanzanie, Justin rencontre les entrepreneurs chinois intrépides qui ont parcouru des milliers de kilomètres pour créer des entreprises. Par le correspondant de la BBC Justin Rowlatt
CCTV	
中国人在非洲 Les Chinois sont en Afrique	Il s'agit d'une série documentaire récemment publiée sur CCTV-News présentant la présence chinoise sur tout le continent africain. En mandarin. Partie 1 Partie 2 Partie 3 Partie 4 Partie 5 Partie 6 http://m.news.cntv.cn/2016/02/08/ARTIidGXt0EcuwTpptLe2D8j160208.shtml

Il est évident de constater qu'une écrasante majorité de ces films et documentaires sont réalisés par des occidentaux. L'Afrique ne manque pas de talents (réalisateurs, acteurs, chanteurs, danseurs, etc.), mais le continent n'a pas su tirer profit de ses ressources humaines.

4.1.4 Faibles capacités pour les pays africains

La présence de l'Afrique sur le marché mondial des biens et services créatifs a stagné en raison de sa capacité d'offre limitée, de son manque de connaissances en matière de propriété intellectuelle et de l'absence de réglementations strictes en matière de droit d'auteur. Le piratage sévit dans l'industrie cinématographique car les réglementations sur les droits et la distribution font défaut, ce qui signifie que les cinéastes subissent des pertes substantielles en plus de travailler avec des budgets déjà très serrés. De plus, le manque d'infrastructures telles que les cinémas et les théâtres réduit la probabilité de profit des secteurs créatifs. En comparaison avec 40 000 cinémas aux États-Unis, 20 000 en Inde et 13 000 en Chine, l'Afrique compte au total moins de 1 000 cinémas, ce qui représente environ 1 cinéma pour 1 million d'habitants (Nuša Tukić 2015).

4.2 Défi et opportunités

4.2.1 Marchés émergents

L'Afrique apparaît non seulement comme la population la plus jeune du monde (avec plus de 50 % de sa population âgée de moins de 30 ans), mais aussi comme le continent le moins connecté au village planétaire. Les films semblent être l'un des outils interculturels les plus adaptés étant donné qu'ils peuvent être compactés sur CD,



DVD, etc. et pourraient être distribués dans les zones les plus reculées et les plus isolées comme la campagne. Kungfu Movies pourrait occuper une place de choix (compte tenu de l'intérêt des jeunes) si suffisamment d'attention et d'efforts sont mis en jeu. Avec la récente réitération de la Chine (principalement par le biais du sommet du FOCAC, à Johannesburg en décembre 2015) de l'importance de son partenariat stratégique avec les pays africains, et son engagement à coopérer pour un bénéfice mutuel et à s'engager à de nouveaux investissements dans les secteurs d'infrastructure dont l'Afrique a tant besoin, le film l'industrie et les infrastructures qui l'accompagnent (cinémas, studios de production, théâtres, etc.) peuvent être une autre opportunité d'investissement potentiel pour la Chine et une opportunité de croissance pour l'Afrique (Nuša Tukić 2015). En fait, l'industrie cinématographique chinoise a atteint un certain niveau en termes de technologies, capables d'entrer sur les marchés européens et américains. L'Afrique avec sa population en forte croissance est sans aucun doute un marché prometteur tant pour les produits cinématographiques que pour le transfert de technologies depuis la Chine. Cela signifie également plus d'investissements pour les pays africains. Cela montre qu'il existe des opportunités d'investissement inexploitées pour la Chine ainsi qu'un potentiel de croissance économique pour les pays africains.

4.2.2 Source d'inspiration adéquate

Il ne manque pas d'histoires qui peuvent être comptées entre les Chinois et les Africains. Non seulement les Africains vivant en Chine sont une bonne source d'inspiration pour les conteurs et les réalisateurs sino-africains, mais les Chinois vivant en Afrique peuvent également être un bon sujet pour la future coopération cinématographique sino-africaine. Il existe de nombreuses histoires sur les Chinois vivant en Afrique, y compris plusieurs milliers d'entreprises chinoises et plus d'un million de travailleurs qui construisent des routes, des voies ferrées et des ponts, dont les histoires sont la vraie vie des Chinois en Afrique. Ayant des histoires de développement et des relations avec la Chine différentes, les pays africains ont des besoins différents en matière de films et de séries télévisées. De nombreux documentaires et séries télévisées chinois ont été traduits et présentés dans plusieurs cinémas et chaînes de télévision locaux africains. Mais ils sont restés loin de répondre aux besoins et aux attentes des peuples africains.

4.2.3 Pont culturel

Bruce Lee, Jackie Chan, Jet Li et Donnie Yen sont parmi les stars chinoises du Kungfu les plus populaires sur le continent africain. Leurs films ont depuis été vus par le public africain comme une référence des films de Kungfu chinois et ont en même temps servi de porte d'entrée aux Africains pour voir la société chinoise. En fait, une grande partie du public africain qui n'est jamais allé en Chine croit encore



qu'être "chinois" est synonyme d'être "maître de Kungfu", et il n'est pas rare de voir des jeunes demander à certains Chinois vivant en Afrique "si les moines Shaolin peut voler » (Taling 2016) . Comme l'a dit un jour Zhang Yong, directeur exécutif du Centre de recherche sur le cinéma africain de l'Université normale du Zhejiang : « Lorsque nous avons visité l'Afrique il y a plusieurs années, certains habitants pensaient que chaque Chinois était un maître de Kungfu. Ils ont appris à nous connaître à travers les films des années 70 et 80. » (Duan Jingjing 2016). Une partie de ce public a jusqu'à présent voyagé en Chine pour assouvir sa passion et sa curiosité Vis a Vis du Kungfu chinois. Quelques exemples marquants peuvent être amenés ici : Le premier est le Gabonais Jean-Luc Godard qui, émerveillé dès son enfance par les actions volantes dans les films de Kungfu, a décidé de voyager en Chine pour d'autres aventures de Kungfu. Après 30 ans en Chine, Jean-Luc Godard a joué dans plus de 20 films et est parfois surnommé « la star africaine du Kungfu ». "Je pensais que les Chinois pouvaient tous voler comme ceux des films, mais j'ai réalisé que ce n'était pas comme ce qui a été montré dans le film." dit Jean-Luc Godard. Il a ajouté que le public africain est plus familier avec les films de Kungfu du continent, de Hong Kong et de Taïwan, ils connaissent Bruce Lee, Jackie Chan et Jet Li, mais les films de Kungfu ont peu de dialogues et ne sont pas proches de la réalité, donc incapables de montrer à quoi ressemble vraiment la Chine pour le public africain (Duan Jingjing 2016). Un autre exemple marquant est celui du Camerounais Dominique Saatenang qui, dans son enfance, passait des heures devant les films de Bruce Lee. « Mon père voulait que je sois footballeur. C'est grâce aux films de Kungfu chinois et grâce à Bruce Lee que je me suis retrouvé en Chine. Je suis devenu le Bruce Lee africain » (Afrizap 2016) dit-il. En 1999, il débarque pour la première fois en Chine et c'est le début d'une nouvelle vie. "J'ai eu de la chance. Au bout de quelques semaines de stage, j'ai rencontré le chef spirituel du temple, Shi Yongxin. Il m'a invité à venir y passer six mois. J'y suis resté quatre ans (Roger Adzafo 2015). Aujourd'hui, Dominique Saatenang est connu pour être le premier moine bouddhiste africain et le seul arbitre international étranger de Kungfu. Il a également travaillé dans des films, tout comme son idole Bruce Lee. Mes expériences personnelles reflètent des histoires similaires. Depuis mon enfance j'ai été marqué par les films Kungfu de Bruce Lee, puis attiré par les films de Jacky Chan et Jet Li aussi. Plein de passion pour le Kungfu chinois, j'ai dû attendre plusieurs années avant d'avoir l'opportunité d'avoir ma première leçon de Kungfu chinois dans la vraie vie. Mais très vite j'ai été déçu par l'écart entre le Kungfu affiché dans les films et ceux pratiqués. De plus, j'ai réalisé l'ensemble des croyances existantes ainsi que la barrière de la langue entre l'art lui-même et le praticien que j'étais (Hong Jintao, Taling 2016). J'ai donc décidé de partir en Chine. Aujourd'hui, je suis doctorant au Collège de Wushu chinois de l'Université du sport de Shanghai. Parmi mes contributions figure le club de Kungfu que j'ai créé en 2009



au Cameroun rassemblant des jeunes passionnés de Kungfu comme moi. Depuis, le club a grandi et s'est multiplié et compte aujourd'hui des centaines d'adeptes. Mais c'est loin de réduire le fossé culturel entre Chinois et Camerounais. Je crois fermement que Kungfu Movies peut être un pont entre les échanges culturels Chine-Cameroun et Chine-Afrique et j'espère donc devenir un ambassadeur culturel entre la Chine et l'Afrique.



Figure¹ : Une photographie de 2011 avec certains membres de mon club

5. « FILMS DE KUNGFU SINO-AFRICAIN » : UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA COOPÉRATION CINÉMATOGRAPHIQUE SINO-AFRIQUE

L'idée de "Sino-African Kungfu Movies" est une nouvelle approche conçue pour apporter fraîcheur et créativité à la coopération cinématographique sino-africaine étant donné le manque de recherche et d'innovation qui mine déjà le secteur. Surmonter les défis interculturels à travers les films doit tenir compte des besoins et des intérêts des personnes. Des recherches antérieures ont montré que les films de Kungfu avec leurs compétences communicatives interculturelles sont d'un grand intérêt pour les jeunes des pays africains. En adaptant les films de Kungfu à la réalité et à la vie quotidienne des Africains, ils pourraient être plus attractifs et acceptés par un public plus large. Les films chinois deviennent un outil essentiel dans l'apprentissage de la langue chinoise. Dans une étude précédente; nous avons envoyé des questionnaires d'enquête anonymes à 69 étudiants africains étrangers étudiant en Chine. Nous voulions savoir si les films étaient d'une quelconque aide dans leur processus d'apprentissage de la langue chinoise. En conséquence, 56,52 % de nos

¹ Photographie prise en 2011 au Cameroun avant ma venue en Chine avec certains des premiers membres du club de Kungfu que j'ai créé (je me tiens derrière les mains en arrière)



sujets ont choisi de pratiquer leurs capacités d'écoute et d'expression orale d'abord en regardant des films ou des programmes télévisés chinois, 24,63 % ont choisi de discuter régulièrement avec un ami ou un enseignant chinois tandis que les 18,84 % restants ont opté pour la lecture. (Taling 2013) . Parmi ceux qui ont opté pour les films et les séries télévisées, plus des 2/3 (représentant environ 40% du nombre total de personnes interrogées) étaient en faveur des films de Kungfu. Bruce Lee, Jackie Chan et Jet Li faisaient partie de leurs stars préférées du Kungfu. Les films de kungfu semblent être un puissant vecteur de langue et de culture et peuvent être un outil efficace pour renforcer les échanges culturels sino-africains.

5.1 Compétences communicatives interculturelles des films de Kungfu

La communication interculturelle fait référence à des personnes d'origines culturelles différentes qui communiquent entre elles dans une situation qui rend la communication difficile et parfois impossible (Larry, A., Samovar, Richard, E., Porter 2012). Certains chercheurs pensent que dans les activités de communication quotidiennes des personnes, lors du transfert d'informations, 30 % des informations sont transférées par le biais du langage verbal, tandis que 70 % s'appuient sur des moyens de communication non verbaux et, dans certains cas, le transfert non verbal d'informations peut atteindre le 90 % (Taling 2013) . Cette étude est d'un grand intérêt lorsqu'il s'agit d'étudier les compétences interculturelles des films de Kungfu en particulier. En fait, il n'est pas surprenant de voir des jeunes en Afrique essayer de manger avec des baguettes, se saluer dans le style traditionnel chinois ou imiter certaines actions de films après avoir regardé un film de Kungfu. De plus, avec l'intérêt croissant des Africains pour la langue chinoise (dans mon pays le Cameroun par exemple, depuis la création de l'institut Confucius en 2007, la promotion et l'enseignement de la langue et de la culture chinoises ont atteint une nouvelle étape. Actuellement au Cameroun et plus de 20 pays africains, l'institut Confucius dispense une formation en langue chinoise à plus de 20 000 personnes. De plus, depuis septembre 2012, le gouvernement camerounais a intégré la langue chinoise dans l'enseignement secondaire comme un cours obligatoire (Taling 2013).

5.2 "Films de Kungfu sino-africains"

Par "Sino-African Kungfu Movies", nous entendons simplement l'adaptation des films de Kungfu dans le contexte culturel de la Chine-Afrique. La Chine et l'Afrique ont une longue histoire et de splendides cultures d'arts martiaux. Certains styles d'arts martiaux africains tels que Dambe, Laamb, Nguni, Sile Tia et Donga stick fight etc. ainsi que de nombreuses luttes traditionnelles africaines et danses de guerre encore pratiquées dans de nombreuses traditions africaines, pourraient être le point de



départ d'une jonction avec les martiaux chinois arts pour mettre en place un style innovant de « films de kungfu sino-africains » où les Africains et les Chinois pourraient travailler ensemble pour la prospérité commune de leurs cultures. L'objectif est de rapprocher les films de Kungfu de la réalité et de la vie quotidienne des Africains ainsi que de faire découvrir certaines traditions de combats africains aux Chinois. L'idée pourrait alors être étendue au-delà de la culture des arts martiaux et mise en œuvre entre la Chine et différents pays africains en tenant compte des particularités de chaque pays. À cette fin, des enquêtes supplémentaires doivent être menées pour comprendre le marché et les besoins de la population dans chaque pays africain. Dans le cas du Cameroun, nous avons commencé des travaux de terrain et des recherches de base. Le projet global vise à créer un « centre culturel sino-camerounais » (Taling 2016), qui comprendra trois sections principales : une section linguistique, une section arts martiaux et une section cinéma.

5.2.1 Le volet linguistique : la langue est le vecteur des échanges culturels entre la Chine et l'Afrique

La communication est au cœur de tous les contacts humains. De plus, le langage est l'outil de base nécessaire à la communication de tous les humains. Dans le processus des échanges culturels, la langue apparaît comme un outil puissant qui rend possible les dialogues entre les esprits. La langue est la feuille de route d'une culture. Il vous indique d'où viennent ses habitants et où ils vont (Larry, A., Samovar, Richard, E., Porter 2012). Par conséquent, avoir une bonne connaissance des langues en jeu est d'une importance capitale. La langue n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi une cristallisation culturelle. La coopération est donc indissociable de la vulgarisation des langues. À l'heure actuelle, de plus en plus de pays d'Afrique ont non seulement commencé à prêter attention à leurs propres langues locales, mais ont également progressivement intégré de nouvelles langues étrangères telles que la langue chinoise. Ainsi, l'augmentation progressive des établissements d'enseignement chinois a contribué à la coopération culturelle sino-africaine. Sur cette base, il est important d'inclure une composante linguistique dans une nouvelle stratégie de coopération. Contrairement aux institutions formelles d'enseignement des langues, cette composante englobera à la fois le chinois et les langues locales pour les besoins de développement des talents locaux. Dans le contexte sino-camerounais, l'anglais/français (les deux langues officielles du Cameroun) et le chinois mandarin (langue officielle de la Chine) sont les principales langues ciblées (certaines langues locales camerounaises sont à inclure). Etant donné que des Camerounais et des Chinois viendront travailler ensemble pour réaliser ce projet et que nos publics cibles sont principalement des Chinois et des Africains (en majorité des pays africains anglophones ou/et francophones), notre centre à travers sa section linguistique aura



pour objectif de fournir des formations linguistiques de base. et des services de traduction (couvrant la portée de notre projet). Cela facilitera la communication entre le personnel de travail, aidera à perfectionner le produit fini et le rendra disponible dans les langues de nos publics (principalement africains et chinois).

5.2.2 La section des arts martiaux : le kungfu est une percée dans la coopération cinématographique sino-africaine

Les films de Kungfu peuvent être utilisés comme support pour promouvoir le développement de la coopération cinématographique et télévisuelle. Il ne fait aucun doute que le Kungfu chinois au Cameroun a influencé beaucoup de jeunes, cette fenêtre a été ouverte par les films de Kungfu et accueillie avec succès par les jeunes. Cependant, de nombreux films africains ou sur l'Afrique se concentrent sur des documentaires et principalement sur les sciences naturelles, la géographie, etc. les films d'action ne sont pas très populaires dans l'industrie cinématographique africaine. Et beaucoup de ces films sont assez absents du marché chinois du cinéma. Ainsi, les Chinois ont un espace et une sélection très limités pour comprendre l'Afrique à travers les films, à l'exception des films africains réalisés par les pays occidentaux. Pendant ce temps dans les pays africains, bien que l'offre de films chinois ait augmenté ces dernières années sur le marché du cinéma africain (tant en qualité qu'en quantité), elle reste encore loin de répondre aux besoins de la population. La « i-génération » d'Africains semble être plus intéressée par les films qui ont plus de langages corporels, d'actions créatives, et en même temps peuvent aider à comprendre la culture d'origine. A cet égard, le « Kungfu » leur semble être la meilleure réponse. La composante culturelle des arts martiaux peut compenser la barrière de la langue et faciliter la communication interpersonnelle. Dans cette section, des artistes martiaux et des talents des deux côtés (Chine-Cameroun) seront rassemblés et formés. Différents styles d'arts martiaux et de danses traditionnelles seront enseignés. (J'ai commencé à travailler dans ce sens en 2009 en ouvrant mon premier club d'arts martiaux à Yaoundé-Cameroun où j'ai enseigné pendant trois ans avant de partir en Chine pour approfondir ma compréhension de la langue chinoise et des arts martiaux. Depuis, le club a grandi et multiplié et aujourd'hui nous comptons des centaines d'adeptes et d'artistes martiaux au Cameroun prêts pour une telle initiative).

5.3.3 La section cinéma : les films sont des fenêtres numériques des échanges culturels sino-africains

En tant que l'un des médias culturels les plus populaires, le cinéma peut effectivement accélérer les échanges culturels entre la Chine et l'Afrique. Notre objectif principal sera les films d'action (mettant en avant les cultures d'arts martiaux et les traditions de



combat de la Chine et de l'Afrique) ainsi que les documentaires et les histoires quotidiennes entre Africains et Chinois. Les arts martiaux doivent être utilisés comme point d'intérêt et apprentissage des compétences de base pour mettre en place la section des films d'action ; de ce point de vue, les films de Kungfu joueront un rôle vital dans l'échange culturel sino-africain. D'autres enquêtes doivent encore être menées sur le terrain pour comprendre plus en détail les besoins des personnes ainsi que la demande des marchés. De plus, la pénurie de capitaux, le manque d'infrastructures ainsi que d'expertise seront parmi les difficultés les plus difficiles à surmonter. En bref, l'initiative "Sino-African Kungfu Movies" vise à apporter une nouvelle approche et plus de créativité aux échanges culturels et à la coopération cinématographique sino-africaine. Même si peu d'étapes ont été franchies jusqu'à présent, le projet global est encore à un stade embryonnaire. Cependant, les perspectives de coopération et les opportunités entre la Chine et l'Afrique sont illimitées, mais de nombreux efforts doivent être faits des deux côtés.

6. CONCLUSION

Bien que la Chine et l'Afrique jouissent d'une longue histoire d'échanges culturels, les exigences du XXI^e siècle ont renforcé la nécessité d'une coopération entre les peuples et de contacts entre la Chine et les pays africains. En conséquence, la coopération cinématographique sino-africaine est entrée à l'ordre du jour mais reste entravée par divers obstacles ; entre autres, il y a un sérieux manque de recherche et d'innovation. Depuis les années 1970, le public africain a progressivement retenu l'attention sur les films de Kungfu. Aujourd'hui, les films de Kungfu sont devenus une porte d'entrée pour de nombreux Africains pour accéder à la culture et à la langue chinoises. Par conséquent, nous avons vu un nombre croissant de jeunes Africains s'intéresser aux films de Kungfu. En un mot, les films de Kungfu deviennent un moteur potentiel des échanges culturels sino-africains et l'idée de "films de Kungfu sino-africains" suggérée dans cet article pourrait être une excellente approche qui peut apporter fraîcheur et innovation aux films sino-africains. La coopération. Dans cette nouvelle initiative, la Chine peut fournir les infrastructures, la technologie et l'expérience nécessaires aux industries cinématographiques africaines, tandis que les pays africains, malgré la fourniture de talents, peuvent offrir une perspective locale à l'industrie cinématographique chinoise ainsi qu'aux nouveaux marchés émergents. La coopération sera conçue pour surmonter les différences culturelles et ensuite pour promouvoir un dialogue plus efficace entre les peuples. Cela propulsera sans aucun doute l'agenda des échanges culturels sino-africains vers une nouvelle étape.



RÉFÉRENCES

- [1] Assistant du ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, Zhai Jun (2009), « Approfondir la compréhension de l'Afrique, promouvoir l'amitié sino-africaine ». <http://ias.zjnu.cn/wkxy/list.htm>
- [2] Mulinda, CK (2015). Sur les échanges culturels et académiques entre la Chine et les pays africains. *Revue internationale des sciences sociales asiatiques* 5(4) , 245-256.
- [3] Yang Lihua (2013). Une étude stratégique globale de la coopération sino-africaine. *Maison d'édition des sciences sociales de Chine*, 223.
- [4] En ligne Mwongeli , S. (2013). Échange culturel Chine-Afrique : une corde sensible dans nos cœurs. <http://english.cntv.cn/program/newsupdate/20130409/104663.shtml>
- [5] Cai Wu (2014). Le ministre de la culture Cai Wu a parlé de l'approfondissement des échanges culturels et de la coopération sino-africaine : les deux roues des humanités économiques et commerciales . <http://news.sina.com.cn/c/2014-05-10/191730105067.shtml>
- [6] Archives du FCSA. L'échange cinématographique sino-africain s'attend à un nouvel avenir. <http://www.focac.org/eng/zfgx/t1329939.htm>
- [7] Zhao Yang (2016). Genèse des Arts Martiaux Chinois au Cameroun. <https://mp.weixin.qq.com/s/nd8oIPsy5Sn9IiuZb4mIxxg>
- [8] ChineAfrique (2011). Un maître chinois de Kungfu en Afrique. *Journal hebdomadaire de Pékin* , 54.
- [9] En ligne Rodrigue Taling, T. (2016). Films de Kungfu au Cameroun. *Cinéma contemporain* (3), 103-105.
- [10] Deng Ming (2009). Influence du confucianisme sur les arts martiaux traditionnels chinois. *Revue Education Science & Culture* (15), 226.
- [11] Li Anshan (2000). L'histoire des Chinois en Afrique. *Maison d'édition chinoise à l'étranger*, 1-30 .
- [12] Mathews, Gordon et Yang yang (2012). Comment les Africains poursuivent la mondialisation bas de gamme à Hong Kong et en Chine continentale. *Journal des affaires chinoises actuelles* , 15.
- [13] En ligne Serge, M. (2008). Quand la Chine rencontre l'Afrique. *Washington post LLC* , 38-46.



- [14] Nuša Tukić (2015). Nollywood : une opportunité inexploitée pour approfondir les relations sino-africaines ? *Centre d'études chinoises*, 1-2.
- [15] Larry, A., Samovar, Richard, E., Porter (2012). La communication interculturelle. *Presse universitaire de Pékin*, 7e, 171.

À Propos de l'Auteur :

***TALING TENE RODRIGUE** : Camerounais, titulaire d'un PhD. Chercheur à l'Institut d'Études Africaines, vice-directeur du Centre d'Études Francophones, Secrétaire Général du Centre pour le Cinéma et la Télévision Africains de l'Université Normale du Zhejiang, Chine. Le principal domaine de recherche de l'auteur est la communication interculturelle des Arts martiaux Chinois et des films de Kung-Fu en Afrique et la renaissance des cultures d'arts martiaux traditionnels africains dans le contexte des échanges culturels sino-africains. L'auteur est fondateur du Centre Culturel et Linguistique Chino-Camerounais (www.c2lc2.com) et a publié divers articles dans des revues chinoises et internationales.

Contacts : Université normale du Zhejiang, n° 688, avenue Yingbin, Jinhua, Zhejiang, Chine, code postal : 321004. Courriel : rodriguetailing@outlook.com ; drtaling@gmail.com ;

Conflit d'intérêts : cet article a déjà été publié dans une autre revue. Cependant, comme l'auteur a révisé son travail et a accordé tous les droits de republication à IJAMACT, il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Comment citer cet article : Rodrigue, Taling T. (2022). Films de Kungfu comme Catalyseur des Échanges Culturels entre la Chine et l'Afrique : Cas du Cameroun. *Journal International des Arts Martiaux Africains & Traditions de Combat*, 56-76.